

aux foires de Landivisiau et de Pleyben. Ils ont renoncé, depuis le lotissement de l'Arrée (1860-1870), à leurs petits moutons noirs, dont chaque ferme comptait autrefois plusieurs centaines. En revanche, à Brasparts comme à Saint-Rivoal, de beaux animaux de race bovine remplissent les étables, et ces animaux sont très nombreux. La commune en comptait 3795 en 1907, plus d'un par habitant, contre 760 chevaux seulement. Il n'est pas étonnant que les prairies cultivées, qui ne comprenaient que 477 hectares en 1813, en comprennent aujourd'hui 1630, sans compter les ressources qu'offrent le pacage des landes et la culture des plantes racines.

Il faut noter aussi l'extension des porriers à cidre jusqu'à la limite des landes d'Arrée.

La petite propriété a conquis beaucoup de terrain. Les anciens tenanciers du Relec et des maisons de Liscoët et de Quillien cultivent maintenant un sol qui leur appartient. Sans doute, les fermiers sont nombreux ; mais, pour la plupart, ils possèdent en propre une petite exploitation à côté d'une ferme plus grande qu'ils louent.

Les progrès de l'aisance sont attestés par la construction de nombreuses maisons neuves, à côté desquelles on conserve souvent, comme caves ou comme celliers, les maisons anciennes (*maison de côté*). L'usage du café, très peu répandu il y a vingt ans, est aujourd'hui universel. L'ancienne charrette à bœufs et les transports à dos de cheval sont remplacés, dans presque toutes les fermes, par des chars à bancs. Les vieux costumes bretons, pittoresques, mais incommodes, ont disparu partout. On laisse volontiers les mobiliers à « couleur locale » et les lits clos au dépôt des vieilleries. Presque tous les traits de l'existence courante indiquent un effort continu vers le progrès matériel. On ne saurait dire exactement s'il en est de même pour le progrès moral ; toutefois, nous verrons plus loin (§ VI), que les habitants du Brasparts moderne semblent assez différents de leurs ancêtres.